

# **Dr. Daniel K. Darko, Évangile selon Luc, Session 20, Biens et provisions, Luc 12:13-34**

© 2024 Dan Darko et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Daniel Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la session 20, Les biens et la provision, Luc 12:13-34.

Bienvenue à la série de conférences en ligne Biblica sur l'Évangile de Luc.

Dans les conférences précédentes, nous avons examiné certains enseignements de Jésus, et la dernière partie de la dernière session parle de la préparation du discipulat. Alors que nous poursuivons le voyage que Jésus a commencé dans Luc, chapitre 5, en direction du chapitre 9, verset 51, en direction de Jérusalem, nous allons voir quelques événements se dérouler au cours de ce voyage de la Galilée vers Jérusalem. C'est dans ce récit de voyage, dans la manière dont Luc trace le récit qu'il nous amène dans cette session, que j'ai intitulé la session plus large « préparation au jugement à venir ».

Mais la sous-session que nous examinons spécifiquement dans cette leçon est celle qui traite des possessions et de la provision. Alors, allons-y rapidement et commençons à examiner le texte. Avant de lire le texte, j'aimerais vous donner une carte pour réfléchir à ce sujet que j'ai appelé les possessions et la provision dans le royaume.

Luc va attirer notre attention sur le fait que c'est au cours d'une compétition entre Jésus et une foule que quelqu'un est venu et a interrompu la conversation pour poser une question sur l'héritage. Cela a semblé provoquer Jésus parce que Jésus, étant Jésus, semblait voir à travers cette personne et d'où venait la question. La première partie que nous allons donc examiner est la question de l'héritage et la manière dont Jésus va aborder ce problème.

Nous verrons aussi comment Jésus a abordé la question de la possession en donnant une parabole que nous avons souvent appelée la parabole du riche insensé. Par la suite, pendant que je lis le texte, veuillez avoir cette cartographie mentale dont Jésus parlerait alors. Si c'est une question de souci ou d'inquiétude concernant nos besoins qui suscite le besoin ou le désir de certaines choses, alors il faut faire attention à placer l'anxiété au bon endroit. Il continue de montrer, comme je le lirai bientôt, que, en fait, s'il y a un endroit où l'on peut avoir confiance pour notre avenir, peut-être que l'endroit où l'on peut avoir confiance est la confiance en Dieu, qui a la capacité de pourvoir.

Dans la dernière partie de ce passage particulier, nous verrons comment Jésus va conclure cette déclaration en mettant au défi l'auditoire. Bien qu'une personne ait

posé la question, son défi s'adressera à l'auditoire, dont nous pensons que les disciples eux-mêmes faisaient partie, pour commencer à leur dire sur quoi ils doivent se concentrer dans la quête de ce qui est noble. Passons donc au chapitre 12, versets 13 à 15. La partie que je mets ici dans le plan est la première où la quête d'héritage amène Jésus à parler du sujet de la cupidité, et je lis Luc chapitre 12, versets 13 à 15.

Quelqu'un dans la foule lui dit : Maître, dis à mon frère de partager avec moi l'héritage. Mais il lui répondit : Un homme m'a établi pour être votre juge et votre arbitre. Il leur dit : Prenez garde et méfiez-vous de toute convoitise, car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens. Notez donc que, à la dernière ligne de ce discours, il semble que la question va inciter Jésus à aborder toute la thèse centrale ici : la vie ne dépend pas de ses biens. Ce qui semble se passer dans ce passage est remarquable.

Tout d'abord, lorsque vous regardez le verset 13, vous voyez que la personne anonyme qui vient à Jésus le qualifie de rabbin ou d'enseignant, ce qui suggère que cette personne reconnaît l'autorité de Jésus dans les questions de la loi. La question qui suit nous suggère également que la personne qui pose cette question croit que Jésus sera un bon arbitre de ce que la loi exige et aidera à faire respecter la loi. Vous voyez que cette observation de Jésus comme un enseignant et quelqu'un qui a l'autorité pour faire respecter les lois qui sont prescrites, comme je vous l'ai montré dans Deutéronome et Nombres concernant l'héritage, va amener Jésus à commencer à poser la question : pourquoi quelqu'un devrait-il venir me voir et me poser des questions sur la possession matérielle ? Avant cela, Luc nous a dit que Jésus avait clairement dit à ses disciples qu'en matière de royaume, il fallait être prudent et prêt à la simplicité.

Les affaires du royaume ne sont pas liées à ce concept matérialiste d'accumulation de richesses pour pouvoir se sentir aussi important, et ne le requièrent pas. En apparence, on peut dire que c'est une question légitime. En fait, si les parents sont décédés et qu'il y a des biens pour les frères et que l'on traite le frère de manière injuste, quel problème cette personne devrait-elle rencontrer pour venir à Jésus et dire : « Je reconnais une autorité capable d'interpréter la loi, et cette personne peut m'aider » et ainsi demander à Jésus de l'aider à faire respecter la loi et à amener le frère à faire ce qui est juste.

En apparence, cela ne devrait pas poser de problème. Le problème est que Jésus semble avoir vu plus loin que cela. La réponse de Jésus semble nous suggérer qu'il voit au-delà de cette question quelqu'un qui n'a pas nécessairement un besoin mais qui est peut-être intéressé à créer un certain degré d'égalité avec son frère.

Si tel est le cas, nous parlons alors de quelqu'un qui a suffisamment mais qui en veut plus. La réponse de Jésus n'est pas censée être lue comme une affirmation. En fait, quand Jésus dit « l'homme qui m'a établi juge ou arbitre sur vous », cela est censé

être lu pas très clairement en anglais, mais comme une réprimande de quelqu'un qui demande à l'enseignant de faire ce qu'il ne recommande pas.

Sa tâche principale au nom de Dieu n'est pas de se livrer à toutes ces pratiques habituelles qui consistent à répartir et à redistribuer les richesses et les biens. Jésus se préoccupe de cette question d'égalité, et nous voyons donc ici Jésus aller droit au but et traiter de la question. Une autre chose à noter dans le discours de Luc ici est la suivante.

Luc, comme Matthieu, se réfère à Dieu sous l'image fictive d'un père et parfois se réfère aux disciples presque dans le langage des frères. Même dans la mesure où, lorsque la mère et les frères de Jésus sont venus le voir, Luc nous a dit que Jésus allait dire que ceux qui sont mes vrais parents, pour ainsi dire, sont ceux qui sont les vrais disciples. Mais ici, dans ce passage, regardons comment Luc exprime ce langage.

Celui qui demande à Jésus sans nom fait référence à un frère. La personne qu'il veut créer, même en matière de possession matérielle, est un frère. Jésus ne s'intéresserait pas à cela.

Ce n'est pas parce qu'il ne s'intéresse pas à la parenté naturelle. Bien sûr, il s'intéresse à la parenté naturelle. Mais il ne s'intéresse pas à cette histoire de possessions matérielles et à l'aide aux gens pour en obtenir davantage.

Pour lui, comme nous le verrons plus loin, ce sera une quête mal placée dans la vie. S'il y a quelque chose à rechercher, ce doit être quelque chose de plus que cela, à savoir le royaume de Dieu. Cela m'amène à la partie suivante du passage, dans laquelle Jésus dirigera la conversation, sachant que l'auditoire et les disciples écouteront et donneront une parabole.

C'est ce que nous avons appelé la parabole du riche insensé. Et elle se déroule comme suit. Il leur dit une parabole : Les terres d'un homme riche avaient été abondantes.

Et il se dit en lui-même : Que ferai-je ? Car je n'ai pas où amasser ma récolte. Et il dit : Voici ce que je ferai : j'abattrai mes liens et j'en ferai de plus grands.

Et là j'amasserai tout mon blé et tous mes biens. Remarquez les références à la première personne, à l'esprit et à l'œil – verset 19.

Et je dirai à mon âme, âme, que tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années. Repose-toi, mange, bois et réjouis-toi. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même ton âme te sera redemandée, ainsi que les choses que tu as préparées. À qui

seront-elles ? Ainsi en est-il de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu.

Vous trouverez ici ce que le début de ce paragraphe cherche à transmettre. Si l'homme est si intéressé par les biens matériels, Jésus essaie de lui dire de faire attention à la manière dont vous placez vos priorités dans la vie. D'où cette parabole.

Je vais souligner deux choses à propos de cette parabole. Tout d'abord, je soulignerai quelques observations clés que nous devrions tirer de cette parabole spécifique. Ensuite, je soulignerai quelques leçons que nous devrions en tirer.

Maintenant, examinons quelques observations clés de la parabole. Cinq choses. On commence à se rendre compte dans la parabole que le riche propriétaire foncier n'est pas nommé.

Et ce riche propriétaire terrien, dont on ne connaît pas le nom, sortit de la foule. Nous remarquons aussi dans la parabole que Luc veut souligner que Jésus a été particulièrement attentif en soulignant que c'était la terre qui produisait beaucoup de récoltes. Ce n'était pas le propriétaire terrien qui produisait les récoltes.

Dire que la terre produisait de nombreuses récoltes dans le monde agricole revient à dire que Dieu a fourni la pluie. Dieu a rendu la terre fertile. Dieu a béni cet homme pour qu'il ait une abondance de récoltes.

Alors, si la terre a produit ces récoltes, comment se fait-il que l'on me mette en avant, que l'on me mette en avant à plusieurs reprises ? Quand je suis arrivé en Amérique, j'ai appris que certains dictons disaient quelque chose qui me concernait, moi et moi-même, ou quelque chose qui mettait l'accent sur ce que j'appelle la philosophie du moi-isme. Il semble que cet homme ait vécu cela.

Mais la parabole de Luc nous rappelle quelque chose ici. Non, ce n'était pas l'homme qui produisait les récoltes, mais la terre qui produisait les récoltes.

L'autre chose que nous découvrons ici, c'est que cet homme n'a pas vu sa terre produire suffisamment. Son désir de plus est né de l'abondance. En fait, le fait qu'il ait vu plus de sa terre est la raison pour laquelle il en veut plus.

Il s'est alors mis à penser de manière presque stratégique, en disant : « Oui, j'ai assez ici. » Et comme j'ai assez, je fais maintenant des calculs pour pouvoir prendre des dispositions pour augmenter mon rendement et vivre une bonne vie. Nous voyons que, même dans la parabole, il commence à faire cette observation en mettant l'accent sur le moi.

Quand il se consultera, il dira : « Je ferai cela moi-même, j'abattrai les interdictions, j'édifierai d'autres terres et j'aurai davantage de récoltes. » Remarquez que Luc nous dit dans la parabole que lorsqu'il parle de l'accroissement futur, il l'attribue à lui-même. Mais au début de la parabole, c'était la terre qui produisait.

Alors, vous commencez à voir des dynamiques intéressantes se produire dans cette parabole et dans le récit. Vous commencez à voir cet homme qui dit : « Tout tourne autour de moi. Je vais tout démolir. »

Et il s'est tourné vers lui-même et a dit : « Vous savez quoi ? Je vais maintenant dire que je peux me détendre. Je peux manger. Je peux boire. »

Je peux bien vivre. Jésus donne ces paraboles, cette parabole en particulier, en réponse à la question d'un homme dans la foule qui lui demandait : « Maître, peux-tu m'aider à obtenir ma part de possession, ma part d'héritage de mon frère ? » Il est possible que Jésus sache déjà que cet homme en avait assez. Il est également possible que Jésus sache que dans la foule à laquelle il s'adressait, il y avait d'innombrables personnes qui semblaient avoir les mêmes impulsions, que plus elles avaient, plus elles voulaient avoir.

Plus ils ont de choses, plus ils construisent une confiance en eux-mêmes basée sur de fausses prédictions. Ce faux sentiment de confiance qui dit : « Je maîtrise l'avenir. Je détecterai comment l'avenir se présentera et je déterminerai la direction de l'avenir. »

Vous voyez, Jésus aborde ici un point important. Dans le royaume de Dieu, il ne s'agit pas de permettre aux gens de vous intimider et de profiter de ce qui vous appartient. Non, ce n'est pas ce que Jésus veut dire.

Jésus va aborder des questions prioritaires dans la vie. Quelles leçons pouvons-nous tirer rapidement de ce passage particulier ? Nous y trouvons des éléments intéressants. À première vue, on pourrait penser que le propriétaire foncier était un penseur stratégique qui ne sait que prévoir et veut s'assurer de planifier l'avenir.

En fait, ayant grandi dans une famille d'affaires, à première vue, quand je lis ce texte, je me dis : « Wow, c'est ce qu'un bon penseur d'affaires est censé faire. J'ai plus d'argent et je peux gagner plus à l'avenir. » J'ai donc mis en place les conditions.

C'est ce qu'on appelle les projections. Si vous êtes capable de faire de bonnes projections et d'exécuter correctement vos plans, vous pourrez réellement vous projeter dans l'avenir sans problème et avec un minimum de surprises. Oh, oui, c'est une bonne idée commerciale.

Ceux d'entre vous qui m'ont entendu parler de leadership sur différentes plateformes savent que je me comporte comme tel. Mais voyez-vous, je me rends compte, comme la plupart d'entre vous, que lorsque nous nous mettons à penser ainsi, nous nous retrouvons confrontés au problème de penser comme si. Même dans les domaines où nous devons nous fier entièrement à Dieu et aux principes du Royaume, nous avons en quelque sorte le contrôle.

Dans quelle mesure pouvons-nous contrôler l'avenir ? La vie nous a surpris. Parfois, cela se produit deux minutes après une réclamation majeure. Parfois, cela se produit un jour après qu'une réclamation majeure a été faite.

Nous faisons de notre mieux, mais Jésus ne veut pas dire cela. Il veut nous concentrer sur le royaume. Alors, quelles leçons pouvons-nous en tirer ? Tout d'abord, nous réalisons que cet homme se concentre sur lui-même, et cette concentration sur lui-même se développe chez les personnes qui semblent avoir cette envie, cette impulsion à vouloir avoir plus.

Mais nous devons tous savoir que se concentrer sur soi-même, en général, lorsqu'il s'agit de possession, est un système de croyance erroné. Je parlais à quelqu'un il y a deux jours et je lui ai rappelé qu'à chaque fois que nous nous concentrons sur nous-mêmes, nous finissons par nous isoler et nous nous sentons seuls. Et si nous ne prenons pas le temps, nous nous sentons seuls.

Se concentrer sur soi-même nous aveuglera presque toujours sur la véritable source de subsistance et sur le véritable sens de la vie. Il faut comprendre que la folie de cet homme riche ne réside pas dans la prudence de la projection, mais dans l'accent mis sur lui-même et sur l'utilisation de son revenu. Cette parabole nous apprend que les insensés recherchent la satisfaction dans l'abondance des richesses.

Comme vous vous en souvenez peut-être, au tout début de ce passage, lorsque je l'ai lu, Jésus a établi la thèse selon laquelle la vie ne consiste pas dans l'abondance de biens. Celui qui est venu poser cette question a reçu cette réponse. Par la suite, nous trouvons cette parabole.

Jésus veut nous faire comprendre qu'il est insensé de penser que si nous possédons davantage, nous serons satisfaits et que nous aurons la vraie vie. Ce n'est pas le cas.

Il y a beaucoup de gens qui sont riches et malheureux. Vous voyez, Jésus va s'appuyer sur le fait que dans cette parabole, les vrais disciples regardent au-delà d'eux-mêmes pour trouver des trésors en Dieu. Les trésors en Dieu sont les véritables biens que l'on devrait chercher à acquérir.

En tant que passionné des philosophes antiques et qui essaie de lire les œuvres des philosophes et de comparer leurs travaux à ceux de Paul, je n'ai pas pu résister, en

réfléchissant à cette parabole, à me tourner vers les œuvres de quelqu'un comme Plutarque et Dion Chrysostome. Dans le cas de Plutarque, Plutarque parle de convoitise ou d'avidité ; il dit : « Demandez pour ceux qui ne dépensent rien, bien qu'ils possèdent beaucoup, et pourtant désirent toujours plus. Ils peuvent encore accroître notre étonnement devant leur folie. »

Car son mal n'est pas la pauvreté et le besoin, mais un désir insatiable et une soif de richesses, provenant d'un jugement dépravé et inconsidéré des choses, qui, si on ne l'arrache pas de l'esprit des hommes comme un fer-blanc tordu et rétréci, les fera toujours manquer de superfluités, c'est-à-dire désirer des choses dont ils n'ont pas besoin. Le point de vue de Plutarque est presque le point de vue de Jésus. Soit dit en passant, Plutarque était contemporain de Paul.

Ce qu'il veut dire, c'est que les gens qui sont avides et poussés par le désir d'avoir toujours plus le font généralement non pas parce qu'ils ont un désir irrésistible, mais parce qu'ils ont ce désir insatiable d'en vouloir toujours plus, même si l'on n'a pas besoin de plus. Cela, dit-il, est une folie. Selon les paroles de Jésus, c'est ce que fait le riche propriétaire foncier, et c'est ce qui fait de lui un riche propriétaire foncier insensé.

Un autre philosophe qui parle de la cupidité et qui me plaît beaucoup est Dion Chrysostome, qui a écrit un traité sur la cupidité. Il l'exprime ainsi, en citant seulement deux lignes de son Discours XVII : « Je maintiens aussi à l'égard de la cupidité que tous les hommes savent qu'elle n'est ni utile ni honorable, parce qu'elle cause les plus grands maux, et que malgré tout, aucun homme ne s'en abstient ni ne veut avoir l'égalité de biens avec son voisin. »

Mais, quelques lignes plus loin, la cupidité n'est pas seulement le plus grand mal pour l'homme lui-même, mais elle nuit aussi à son prochain. Ainsi, personne ne plaint l'homme cupide ; tous se soucient de l'instruire, mais tous évitent l'avare et le considèrent comme leur ennemi. L'idée que Jésus se fait de la personne qui veut qu'il partage son héritage, avec ce portrait vivant de la parabole, est tirée vers cette conclusion dans cette partie de la parabole qui dit : « Mais Dieu lui dit, à l'homme riche, insensé, cette nuit même ton âme te sera redemandée, et les choses que tu as préparées, à qui seront-elles ? » La réponse est : elles ne seront pas à toi.

Et puis, au verset 21, il en est de même pour celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. Jésus continue immédiatement à parler des biens et des provisions et il dit à ses disciples : « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie, » presque comme une transition maintenant. Si vous parlez de cette possession et de tout cela, laissez-moi vous dire de quel genre de possession vous avez vraiment besoin. Il continue ensuite à faire écho à ce que Matthieu rapporte dans Matthieu 7 sur la montagne, au chapitre 6. « C'est pourquoi je vous dis, dit-il, ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni

pour votre corps de quoi vous serez vêtus ; car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

Ensuite, Jésus utilisera des observations de la nature pour s'assurer qu'il illustre la capacité de Dieu à subvenir aux besoins de ceux dont il ne se soucie peut-être pas trop. La première observation de la nature concerne les corbeaux. Il dit : « Considérez les corbeaux, ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni grenier ni grenier, comme le jeune homme riche, le propriétaire terrien insensé, et pourtant Dieu les nourrit. » Combien avez-vous plus de valeur que les oiseaux ? Qui d'entre vous, par son inquiétude, peut ajouter une seule heure à la durée de sa vie ? Si vous n'êtes pas capable de faire une chose aussi petite que celle-là, pourquoi vous inquiétez-vous du reste ? » Luc poursuit en plaçant la deuxième observation : si les corbeaux qui ne sont pas si importants, Dieu prend soin d'eux, et que vous ne pensez pas que vous avez plus de valeur pour que Dieu prenne bien soin de vous, et que vous êtes donc inquiet d'essayer de contrôler ce que vous ne pouvez pas contrôler, alors l'observation de la nature entre également en jeu ici, et c'est une observation des fleurs, des lys.

Comme vous pouvez le voir sur l'écran, je vous ai donné différentes sortes de lys. Comme les oiseaux, ils sont magnifiques. Et c'est là le message de Jésus au verset 27.

Considérez comment croissent les lis : ils ne travaillent ni ne filent. Pourtant, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.

Mais si Dieu habille ainsi l'herbe qui est verte dans les champs aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison vous habillera-t-il, vous qui avez peu de foi ? Dans le récit de Matthieu, nous voyons Jésus, à partir de Matthieu 6, des versets 24 à 34, répéter sans cesse les termes de l'anxiété et utiliser ces illustrations. Les corbeaux ne sont pas des oiseaux si importants. Et les lys sauvages ne sont pas des choses pour lesquelles on est prêt à payer beaucoup d'argent.

Quand je vais au magasin pour acheter des fleurs, je cherche de belles fleurs, et parfois elles viennent d'une ferme. Quelqu'un a passé beaucoup de temps à les acheter. Mais les fleurs sauvages, comme la ferme du propriétaire, c'est la terre qui les produit.

Vous voyez, les oiseaux sont mystérieux, mais ils sont nourris. En d'autres termes, c'est Dieu qui les nourrit. Et Jésus a dit : « Regardez, les leçons de la nature devraient vous apprendre que le Dieu de la création prend soin de ses créatures. »

Faites-lui confiance. D'où la question, ou vous, de peu de foi. Trois choses méritent d'être soulignées sur ces analogies.

Premièrement, Jésus veut dire que, face à l'idée de partage des biens, les gens peuvent penser, les gens dans l'auditoire autres que celui qui a posé la question, à ce qui est le plus important dans la vie, et donc être inquiets à ce sujet. Dans ma discussion en classe sur le Sermon sur la montagne de Matthieu, j'aime mettre un tableau sur l'écran qui montre que seulement 8 % des choses qui nous inquiètent sont vraiment des choses qui méritent notre anxiété. Et sur ces 8 %, 4 % sont sous notre contrôle et 4 % sont peu maîtrisables.

Alors, imaginez que 92 % des choses qui nous angoissent sont des choses complètement fausses. Nous les créons dans notre imagination. Nous nous remontons le moral.

Nous transpirons beaucoup. Nous nous disons que nous avons le contrôle sur des choses que nous ne pouvons pas contrôler. Et puis nous continuons, continuons, continuons, continuons, continuons, continuons.

Nous nous trompons nous-mêmes. Parfois, cela détruit tellement de choses autour de nous. Laissons-nous distraire par la vie ordinaire et ses conditions de vie.

Je ne veux pas que vous pensiez à votre foyer. Je ne veux pas que vous pensiez à ce qui se passe dans votre couple avec vos enfants, aux choses qui vous font peur aujourd'hui, à la situation sanitaire. Je ne veux pas que vous pensiez à cela une seule minute.

Je veux que vous alliez droit au but. Jésus a dit : « Ne vous inquiétez pas. En tant que disciple, vous devez vous préoccuper de la vie, de la façon de vivre, car la vie est quelque chose sur laquelle vous et moi n'avons aucun contrôle. »

Nous pouvons nous retirer à tout moment. J'ai vécu des situations comme celle-là. En tant que pasteur, j'ai enterré des adolescents.

J'ai enterré des personnes d'une vingtaine d'années, et d'autres un peu plus âgées. Les circonstances et les conditions qui raccourcissent la vie des gens varient.

Nous n'avons aucun contrôle sur la vie. Jésus dit : ne vous inquiétez pas de la vie de disciple. Dieu en a le contrôle.

Vous voyez, le propriétaire terrien insensé pensait qu'il avait le contrôle sur la vie. Il dit : « Je vais organiser ceci, je vais organiser cela, et j'amasserai encore plus. Et puis, quand j'aurai amassé encore plus, je vais m'asseoir et dire : je vais me détendre. »

Je vais me détendre. Je vais passer un bon moment. Attends.

L'avenir n'est pas entre vos mains. Jésus a dit : « Ne vous inquiétez même pas de ce que vous mangez ou de ce que vous portez. » Dans certaines parties du monde, cela est vrai comme dans le monde antique, où ce que les gens mangent au quotidien était un défi.

Il n'était pas facile de savoir quoi porter pour se tenir chaud et couvrir sa nudité. Dans le monde où nous enregistrons actuellement, en Amérique, notre problème est que nous nous soucions de ce que nous allons porter, non pas parce que nous n'en avons pas assez, mais parce que nous avons tellement de choix. Nous nous soucions de ce que nous allons manger, non pas parce que nous n'avons rien à manger, mais parce que nous en avons trop.

Et nous voyons que lorsque nous mangeons trop et que nous nous inquiétons pour eux, ils nous détruisent autant que ceux qui n'ont pas de nourriture et s'inquiètent pour eux. Notre échelle d'anxiété pourrait donc être la même. Jésus a dit : ne vous inquiétez pas pour cela.

Vous savez, je crois que c'était il y a environ un an et demi, j'ai appris l'un des mots les plus importants que j'ai appris au Brésil, et ce mot est tranquilo . J'aime ce mot. J'aime le son latin de tranquilo .

Quand un Brésilien veut dire : « Détendez-vous, détendez-vous, ne vous inquiétez pas. Si vous êtes un disciple de Jésus, dit-il, faites confiance à Dieu. » L'observation de la manière dont Dieu agit dans la nature est un point très important que Jésus veut présenter ici : les oiseaux, les êtres vivants qui ont besoin de nourriture pour vivre, les oiseaux qui ont besoin de voler d'un endroit à un autre, les oiseaux que les humains contemplent et admirent, les oiseaux dont les êtres humains peuvent entendre et apprécier les sons et les chants, ils se présentent pour faire ce que nous attendons d'eux ou ce que nous attendons d'eux, non pas parce que nous prenons tant soin d'eux, mais parce que quelqu'un prend soin d'eux.

La nature prend soin d'eux. Dans cette parabole, Dieu prend soin d'eux. De la même manière, l'observation de la nature nous rappelle que Dieu prend soin même des fleurs.

C'est pour cela que Jésus a pu dire : « Faites confiance à Dieu. Faites confiance à Dieu. » Et dans son dernier point sur cette session particulière, vous trouvez Jésus disant au verset 29 du chapitre 12 : « Ne cherchez pas ce que vous mangerez, ni ce que vous boirez, et ne vous inquiétez pas. »

Car toutes les nations, ce mot traduit les nations, peut traduire les païens, toutes les nations du monde recherchent ces choses. Et votre père, remarquez le langage de parenté, votre père sait que vous en avez besoin. Au lieu de cela, voici ce que vous

devez rechercher : recherchez son royaume, et ces choses vous seront données par-dessus.

Et puis, au lieu d'anxiété, le mot marim pour anxiété est maintenant le mot pour inquiétude, le mot pour peur, le mot pour anxiété. Au lieu de s'inquiéter et de vivre dans la peur, il dit maintenant, ne crains pas, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. Jésus rappelle à l'auditoire ce que le véritable discipulat exige en matière de possession et de trésor que Dieu fournit.

Dieu est celui qui peut nous donner ce qui est durable, ce qui donne un sens véritable à la vie. C'est lui que nous recherchons, ce Dieu qui est capable de prendre soin de tout, y compris des oiseaux et des fleurs. Si c'est le Dieu en qui nous avons cru et que nous avons vraiment placé notre confiance en lui, alors Jésus rappelle à l'auditoire que ce sont les choses que recherchent les païens, ils s'inquiètent de ce qu'ils vont manger et boire et de toutes ces choses parce qu'ils n'ont pas un tel Dieu qui est tout-puissant, tout-puissant, capable de pourvoir et un endroit où ils peuvent confier leur foi en l'avenir.

Mais contrairement à Matthieu, quand Jésus parle de ce qu'il faut rechercher et poursuivre, il dit de rechercher le royaume. Dans Matthieu 6, dans le récit de Matthieu, Matthieu 7 sur la montagne, Matthieu traduit cela par « cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice ». Ici, il dit « recherchez le royaume ».

Mais pour ne pas confondre ce qui se passe ici, Luc dit en fait que le royaume est le règne de Dieu. Le règne de Dieu est le règne de Dieu. Le règne de Dieu arrive lorsque les gens invitent Dieu dans leur espace et dans leur situation, et cela nécessite de maîtriser la situation.

Et si Dieu prend le contrôle de la situation, il fournit ce qui est nécessaire aux gens et aux circonstances. Vous voyez, recherchez le royaume, et il dit que si vous recherchez le règne de Dieu, toutes ces choses vous seront données par-dessus. Les choses qui vous inquiètent, les biens matériels, les choses que vous voulez manger et boire, les choses qui dérangent quelqu'un au sujet de la distribution de l'héritage, toutes ces choses, les biens et tout ça, elles vous seront données.

Mais voici que le cœur pastoral de Jésus entre en scène. Il se tourne vers la foule et dit : « N'ayez pas peur ». L'expression « petit troupeau » présuppose cette image d'un berger tendre pour ses brebis.

N'ayez pas peur, mon petit troupeau. S'il vous plaît, comprenez-vous ? Comprenez-vous que c'est le bon plaisir de votre père, que votre père est heureux de vous fournir ce dont vous avez besoin ? La seule chose dont vous avez besoin, c'est de lui faire confiance pour ce qu'il vous fournira. Vous voyez, lorsque Jésus a donné cet

enseignement, il en est venu à un point qui, je pense, est un point très, très important pour clore cette discussion sur les possessions et les provisions.

Le point essentiel, 33, 34 du chapitre 12. Vendez vos biens. Si quelqu'un veut une part des biens, il dit non.

Au contraire, allez vendre vos biens, donnez-les aux nécessiteux, ne construisez pas de greniers.

Ne construisez pas de trésors, mais amassez-vous un argent qui ne vieillit pas, un trésor qui ne se tarit pas dans le ciel, où le voleur n'approche pas, et où la teigne ne détruit pas. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

Jésus nous appelle à remplacer la cupidité par la générosité. Au lieu de recevoir, au lieu de prendre, au lieu d'acquérir, donnez ce que vous avez.

Il continue en disant : vendez, lâchez prise, abandonnez ces biens et donnez ce que vous avez. Pour aider les autres. Car le défi est le suivant.

Recherchez ce qui a une valeur éternelle, car le Dieu qui a votre avenir entre ses mains est aussi le Dieu qui est capable de subvenir à tous vos besoins. Et je termine cette session avec une citation de Joel Green dans son commentaire sur l'évangile de Luc qui, je pense, résume le problème central ici.

Green écrit : « Par conséquent, rechercher le Royaume revient à mettre son cœur sur le Royaume. La conséquence de cette orientation de vie est que c'est un trésor céleste qui n'est ni soumis aux exigences de l'existence terrestre ni mis en danger par l'intervention inattendue de Dieu. » En écoutant ces conférences, je ne sais pas où vous en êtes dans votre relation avec les biens matériels.

Mais je veux vous encourager à comprendre les priorités du Royaume que Jésus met dans Luc. De plus, rappelez-vous que j'ai mentionné plus tôt que Luc écrit à une élite de la société qu'il appelle Seth Théophile. Il rappelle à Théophile ce que peuvent être le statut et les possessions alors que ce dernier lit le récit de toutes ces rencontres avec Jésus et les enseignements de Jésus à de nombreuses personnes.

Si je devais appliquer ces enseignements à notre vie d'aujourd'hui, je voudrais peut-être vous demander où se situent vos priorités en matière de possession. Votre désir et votre quête des choses. Faites-vous vraiment confiance à Dieu pour prendre soin de vous ? J'ai grandi dans une petite ville, que j'aime appeler un village, au Katanga, dans la partie nord d'un nouveau district, une nouvelle région du Ghana appelée aujourd'hui la région d'Oti.

J'ai eu le privilège de grandir dans un foyer où la situation était bien meilleure que celle de 99 % des gens. Mais j'ai aussi eu l'honneur d'observer comment vit une famille entière qui vit peut-être avec moins d'un dollar par jour. J'ai pu observer mes propres camarades de classe, en particulier à l'école primaire, dont certains viennent à l'école pieds nus.

Et pourtant, ils ressentent de la joie. Et pourtant, ils ont un sentiment d'accomplissement. Et j'ai eu la chance de voyager et de vivre dans des endroits où l'économie est meilleure et où les gens vivent dans des conditions bien meilleures.

J'ai fini par comprendre que les biens matériels peuvent être importants, mais qu'ils ne sont pas synonymes d'une vie épanouissante. La question posée par l'homme de la foule est que Jésus aide à faire respecter la loi afin qu'il puisse obtenir sa part de l'héritage. Jésus a vu la cupidité, c'est le sous-texte, et il a donné une parabole, puis a souligné ce dont les gens devraient s'inquiéter.

En d'autres termes, ce que les gens devraient rechercher. Il nous appelle, vous et moi, à rechercher son royaume, son règne. Car si nous le faisons, Dieu, qui pourvoit aux besoins de la nature, des oiseaux et des fleurs, répondra à nos besoins.

Il nous invite à venir avec lui. Nous savons que si nous pouvons mettre notre cœur à la bonne place et chercher le trésor de Dieu, ce sera un trésor qui durera. C'est un trésor qui nous donnera un épanouissement dans la vie.

Que Dieu vous bénisse et vous garde. Que Dieu vous redonne de l'énergie et nous donne, à vous et à moi, le désir de le connaître davantage et d'être des disciples fidèles qui ne permettront pas à la cupidité de nous voler la vraie vie qu'il offre. Merci de votre écoute et que Dieu vous bénisse.

Il s'agit du Dr Daniel Darko dans son enseignement sur l'Évangile de Luc. Il s'agit de la séance 20, Les biens et la provision, Luc 12:13-34.